

Le travail de sculpteur de Giorgio Veralli est toujours aussi percutant

FARB Pour célébrer les 80 printemps de Giorgio Veralli (né en 1942 à Viterbe, ville située à mi-chemin entre Florence et Rome), la FARB lui a donné carte blanche. Plutôt qu'une rétrospective, la galerie delémontaine présente un aperçu des œuvres récentes.

Plus exactement des toiles et des œuvres sur papier réalisées en 2021, sous le titre «La Beauté du doute». Mais à la dernière minute, l'artiste (qui vit dans le Jura depuis 1973) a senti que le voyage qu'il voulait proposer avait besoin de bornes. C'est ainsi qu'il a ajouté à la sélection sept sculptures réalisées vers 2016.

La sensualité des courbes répétées

Giorgio Veralli est un sculpteur de l'instinct et de la spontanéité. Il travaille sans filet, comprenez sans dessin préparatoire, sans maquette. Il s'agit d'une sorte de communion entre lui et la matière, ici la terre. Sous ses doigts, celle-ci prend des allures et des formes différentes. C'est à peine si l'on sent que c'est le même artiste qui a produit les sept œuvres exposées. Ainsi, les vagues intitulées malicieusement *La Dritta Via* (Le Droit chemin) ondulent avec sensualité. L'œuvre est une invitation à la caresse, une ode à la nature et un état de grâce. La céramique donne envie de se pencher afin d'écouter les sons contenus dans ses profondeurs, comme ces coquillages que l'on pose contre l'oreille avec l'espoir d'entendre la mer ou le chant des sirènes.

Et puis le chaos du monde

Son chef-d'œuvre? *Ieri Ancora in piedi* (Hier encore debout), sans conteste. Cette sculpture d'un cheval



Ieri Ancora in piedi, bronze, 2016.



Une vue de l'exposition.

PHOTOS STÉPHANE GERBER



Giorgio Veralli est un sculpteur de l'instinct et de la spontanéité.

qui souffre, se vide de ses forces et tombe m'a rappelé un précieux souvenir. Dans l'imaginaire collectif le cheval est vaillant, il gagne des courses, saute des obstacles, tire des chars. Ici, Veralli s'émeut devant une image de fin de vie, de faiblesse, d'épuisement. Et, il nous émeut.

L'œuvre, à l'origine une terre, a été fondue en bronze en trois exemplaires et traduit l'inquiétude de l'artiste. Une inquiétude qu'il tourne par ailleurs en dérision lorsqu'il crée des têtes monstrueuses (*Homo Deus*, *Politiquement correct*) ou ce crâne, comme érodé par le temps, dont le nez a volontairement été cassé et les orbites sciemment percées. Im-

ge d'un Golem imparfait dont la teinte bronze fait merveilleusement illusion.

Enfin, le bleu, encore le bleu, toujours le bleu

Jovial, primesautier, amusé par son propre accent italien et sa «petite taille», Giorgio Veralli s'émerveille devant ses toiles. Mentalement, il refait le chemin de la toile blanche jusqu'à la dernière couche. «Regarde, je suis parti du rouge. Regarde, là j'ai voulu casser l'équilibre. Regarde, là

je suis passé avec un crayon blanc afin de donner plus de vibration, une touche de mystère. Regarde, là j'ai trouvé le bon motif qui déstabilise l'ensemble et crée comme une percée dans l'image. Face à la toile je cherche, parfois je trouve, je refais, je gratte, j'efface, je repeins, j'accumule les couches. Parfois, je fais pivoter la toile pour m'obliger à changer de point de vue. La toile doit me parler, explique-t-il, elle doit m'intriguer car l'évidence limite l'imagination.» Ensuite, il faut remettre l'ouvrage sur le

métier afin de comprendre ce mystère du bleu. Si le rouge est rouge, le bleu chez Veralli est un monde en soi: bleu clair presque gris, bleu ciel transparent et limpide, bleu azur tonitruant qui n'a rien à envier aux bleus d'Yves Klein, bleu froid presque triste, bleu marine profond, insondable et ce bleu céladon, vibrant de douceur apaisante. En filigrane, voyez aussi le bleu que l'on devine sous les tons de mauve, lie de vin, aubergine, dont on ne sait s'il n'est pas tapi dans l'ombre pour se faire désirer. En 1990, à l'occasion de sa rétrospective à Courrendlin, l'artiste faisait déjà le constat: «Plus je travaille, plus ça devient bleu.» Trente ans plus tard, il refait le même constat et rajoute: «Je ne sais toujours pas pourquoi.»

ISABELLE LECOMTE

À DÉCOUVRIR EN MARS 2023

Au MJAH de Delémont, les bijoux créés par Giorgio Veralli

Jalousement conservé dans une collection privée, ce pendentif en argent dont les lignes tendues à l'extrême ne sont pas sans évoquer «Vol d'oiseau» (1979), une sculpture monumentale à (re)voir dans le parc du Musée d'Histoire naturelle à Porrentruy.

© PHOTO NICOLAS DE NEVE



Giorgio Veralli, *La Beauté du doute*, Fondation FARB, Delémont. Jusqu'au 20 novembre 2022, heures d'ouverture de l'exposition: ve 17 h-19 h / sa 10 h-12 h et 15 h-18 h / di 15 h-18 h. Présence de l'artiste le 13 novembre.

Chute du haut Giessbach

Incontestablement amoureux de l'eau, Rudolf Volmar l'a systématiquement représentée courante. Tumultueuse même, de préférence mugissant entre les rochers dans un pan de montagne escarpé. Cette image emblématique, il la choisit à de nombreuses reprises pour célébrer la beauté sauvage de la nature, celle qui exalte. Parce que telle est l'ambition du paysagiste romantique qu'il est, à la suite de toute une génération de peintres de ce mouvement, comme Kaspar David Friedrich, et de dessinateurs parfois doublés d'écrivains et pas des moindres: Victor Hugo ou Goethe qui évoqua le fameux voyage de Bâle à Bienne et ses impressions dans les gorges de Moutier en des termes enflammés. Chez tous, la nature magnifiée et dangereuse, qui laisse l'humain paniquer, conscient de son insignifiance au milieu de tant de puissance. *La Chute du haut Giessbach*, un torrent de montagne qui se jette dans le lac de Brienz dans l'Oberland bernois et dont les cascades constituent une attraction touristique, est fidèle à cet esprit. En ce début d'automne,

deux chèvres, minuscules présences, se tiennent tranquillement au pied de l'imposante chute. Personnification de l'agilité, elles soulignent l'inaccessibilité de cette beauté pure pour l'homme qui ne peut qu'en jouir à distance. La fraîcheur du torrent qui dévale en zigzag (une composition que Volmar affectionne) imprègne le tableau tout entier. Il se fraie un passage entre les rochers, mais pour celui qui contemple le tableau, il sinue entre les branches dorées qui s'écartent, révélant le paysage. Le spectateur est invité dans l'œuvre, appelé à ressentir. La lumière anime d'ailleurs de petites touches très claires, comme s'il se trouvait à portée des embruns. Propriété de l'État de Berne en charge du Kunstmuseum, le tableau était exposé au château de Porrentruy au moment de la création du canton du Jura qui en resta possesseur.

Rudolf Volmar

On sait fort peu de choses au sujet de Carl Franz Rudolf Volmar. Il est né en 1804 à Berne où il a suivi, comme son frère Joseph,

sculpteur, les traces artistiques du père, Georg, peintre d'histoire et de paysage d'origine allemande, professeur à l'Académie de Berne. Après des études à Vienne, Rudolf sera actif dans sa ville natale, puis à Besançon où il décède en 1843.

SSR

Rudolf Volmar, *Oberer Giessbach Fall* (Chute du haut Giessbach), 1834 ?, huile sur toile, 138 x 106 cm. Division artisanale du CEJEF, Delémont.

PHOTO OCC



Cette rubrique explore la Collection jurassienne des beaux-arts

AU MUSÉE... ET À LA FARB

DES « PERLES » JURASSIENNES

pour éclairer ce printemps 2023

À LA FONDATION ANNE ET ROBERT BLOCH (FARB),
du 25 mars au 28 mai

30 ans – 30 artistes

À l'occasion de ses 30 ans, la FARB fait scintiller les réalisations de créatrices et de créateurs – en lien avec le Jura – de bijoux personnels, originaux et tous nés d'un prodigieux savoir-faire.

AU MUSÉE JURASSIEN D'ART ET D'HISTOIRE (MJAH),
du 25 mars au 20 août 2023

Entre continuité et décalage

Le musée, quant à lui, saisit cette occasion – après plus de 100 ans d'existence – pour mettre en valeur ses propres collections et les faire dialoguer avec des créations contemporaines. L'occasion aussi de porter sur le bijou un regard actualisé et parfois inattendu.

Le bijou ne se limite plus aujourd'hui à un simple ornement, à un objet de luxe – futile – ou à un attribut considéré comme essentiellement féminin. Ses matériaux se sont diversifiés, ses formes se sont multipliées, les fonctions et le sens qui lui sont associés se sont élargis.

Ces deux événements – portés par ARTère et Isabelle Lecomte (commissariat général) – se proposent d'éclairer les évolutions et les continuités du bijou, tant formelles ou techniques que d'usage. Mais aussi d'aborder les décalages, les ruptures, les disparitions et les questions nouvelles posées par des pièces qui sont un bon marqueur de notre époque.

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

CONFÉRENCES ET RENCONTRES

■ Meret Oppenheim

MJAH – mardi 4 avril – 20h, entrée libre

Discussion en compagnie de **Lisa Wenger**, nièce de Meret Oppenheim et spécialiste de son oeuvre

■ Le pouvoir des pierres

FARB – mercredi 3 mai – 20h, entrée libre

Conférence de **Valérie Di Meo**, bijoutière formée en lithothérapie

■ Le piercing ou le bijou dans la peau

FARB – mercredi 24 mai – 20h, entrée libre

Rencontre avec **Marie Machek**, pierceuse, **Léonie Franck**, « piercée » et **Aude Houlmann**, bijoutière

■ Bioux en jeu

MJAH – mardi 30 mai – 20h, entrée libre

Conférence de **Carole Guinard**, créatrice de bijoux, scénographe, a enseigné la culture du bijou à la HEAD à Genève

CRÉATION JURASSIENNE DE BIJOUX



UNE EXPOSITION EN DEUX VOLETS

FARB

30 ANS – 30 ARTISTES

25.03 – 28.05.23

Fondation Anne et Robert Bloch, Rue de Fer 8, 2800 Delémont

www.fondationfarb.ch

MJAH

ENTRE CONTINUITÉ ET DÉCALAGE

25.03 – 20.08.23

Musée jurassien d'art et d'histoire, Rue du 25-Juin 52, 2800 Delémont

www.mjah.ch

MUSÉE / F / A / R / B /

■ Le bijou dans la peinture régionale

MJAH – mercredi 14 juin – 20h, entrée libre

Conférence d'**Isabelle Lecomte**, historienne de l'art

VISITES COMMENTÉES

Rendez-vous au musée. Les visites des deux volets de l'exposition sont dispensées par la commissaire de l'exposition, Isabelle Lecomte

■ Samedi 1^{er} avril – 15h

■ Dimanche 2 avril – 15h

■ Samedi 13 mai – 15h

■ Dimanche 14 mai – 15h

DÉTAIL ET PROGRAMME DES ACTIVITÉS sous : www.fondationfarb.ch et www.mjah.ch

CRÉATION JURASSIENNE DE BIJOUX



UNE EXPOSITION EN DEUX VOLETS

FARB

30 ANS – 30 ARTISTES

25.03 – 28.05.23

Fondation Anne et Robert Bloch, Rue de Fer 8, 2800 Delémont
www.fondationfarb.ch

MJAH

ENTRE CONTINUITÉ ET DÉCALAGE

25.03 – 20.08.23

Musée jurassien d'art et d'histoire, Rue du 23-juin 52, 2800 Delémont
www.mjah.ch

MUSÉE JURASSIEN D'ART ET D'HISTOIRE / **F / A / R / B /**

Le bijou, un art aussi jurassien mais méconnu

La FARB et le Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont consacrent une exposition en deux volets aux créateurs jurassiens de bijoux



Une exposition intitulée « Création jurassienne de bijoux » se déroulera en deux volets à la FARB et au Musée jurassien d'art et d'histoire (de gauche à droite: Nathalie Fleury, directrice-conservatrice du Musée jurassien d'art et d'histoire, Isabelle Lecomte, commissaire de l'exposition, Elisabeth Fornerod, présidente de la Fondation Anne et Robert Bloch).

23.03.2023 - 14:35

Actualisé le 23.03.2023 - 14:39

 Partager

 Tweeter

 Lien

Le bijou se décline sous toutes ses formes et toutes ses variantes dans le Jura. Une exposition intitulée « Création jurassienne de bijoux » se déroulera dès samedi 25 mars à Delémont. L'événement se décline en deux volets avec une exposition à la [FARB](#) et une autre au [Musée jurassien d'art et d'histoire](#). La première - « 30 ans – 30 artistes » - présente les œuvres de 30 créateurs jurassiens de bijoux jusqu'au 28 mai et la seconde - « Entre continuité et décalage » - propose un dialogue entre histoire et artistes contemporains jusqu'au 20 août. Les deux expositions sont prolongées par un livre. L'ouvrage est paru aux éditions Infolio sous le titre « Création jurassienne de bijoux » et présente des œuvres d'artistes contemporain, à la manière des ouvrages « Vitraux du Jura » ou « Sculptures du Jura ».

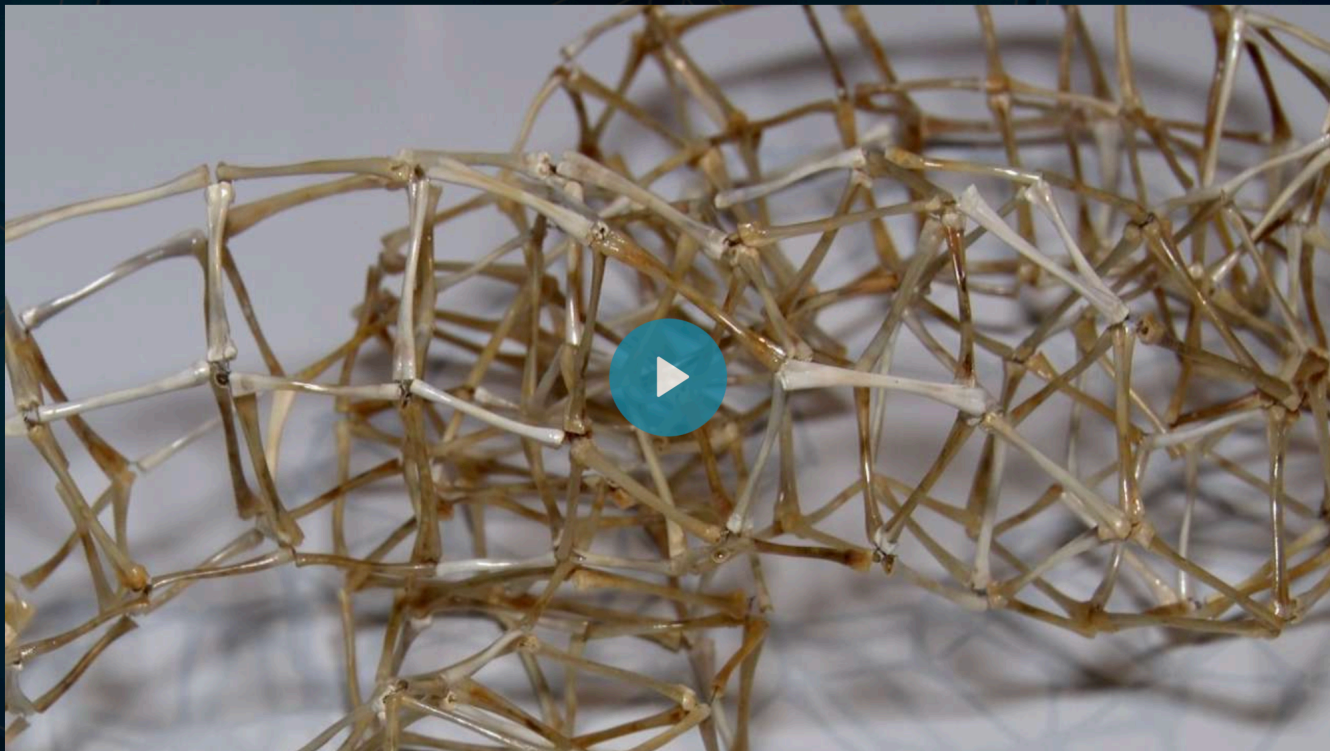
L'ensemble du projet est porté par l'historienne de l'art et commissaire de l'exposition, Isabelle Lecomte. Il fait suite à sa découverte du travail de la Delémontaine Sophie Bouduban, seule Jurassienne à être répertoriée dans le « Dictionnaire international du bijou ». Le projet a ensuite été proposé à la FARB ainsi qu'au Musée jurassien d'art et d'histoire et a nécessité 18 mois de recherches. Le Jura compte plus d'une trentaine de créateurs de bijoux mais la plupart d'entre eux restent méconnus du grand public. Pour Isabelle Lecomte, cela peut s'expliquer, notamment, par le fait que le bijou peut comporter « un a priori superficiel » et parce que les créateurs se considèrent « comme des artisans », alors que leur travail relève de la démarche artistique. La commissaire de l'exposition explique ainsi qu'il était temps de leur faire une place de choix.

Isabelle Lecomte : « Les créateurs de bijoux n'avaient pas encore été mis à l'honneur »



Ecouter le son

L'exposition en deux volets « Création jurassienne de bijoux » se déclinera également avec des conférences, des visites commentées et des ateliers.
[/comm-fco](#)



Plus d'idées de cadeaux? Ces bijoux sont là pour vous

CULTURE

🕒 jeudi 23 mars

| 18:30

📍

Delémont

🔗

Exposition

📺

Émission complète



Préparez-vous à découvrir des bijoux sous toutes leurs formes. Dès demain, la FARB et le Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont proposent une nouvelle exposition intitulée "Création jurassienne de bijoux". Elle met en valeur le savoir-faire de 30 bijoutières et bijoutiers en lien avec le Jura. Cette exposition dévoile plusieurs facettes méconnues du grand public.

**JOURNAL
CANAL**

Le Quotidien

JURASSIEN

JOURNAL D'INFORMATION INDÉPENDANT

HABITAT ET JARDIN

Des trésors de créativité dans l'atelier d'Alain Laurent



SUISSE

Large alliance en campagne pour la protection du climat

21



MAGAZINE

Changement d'heure: l'horloge interne a besoin de temps

12



JA CH-2800 Delémont 1 • Fr. 3.-

Tél. 032 421 18 18 | www.lqj.ch

N°70 • Vendredi 24 mars 2023

Prise en charge complexe

SÉCURITÉ Le parc de véhicules électriques grandit et multiplie les défis posés aux garagistes et aux pompiers. Même si les cas d'incendies sont plus rares qu'avec des moteurs thermiques, éteindre une voiture chargée



DELÉMONT

Double écran 4



Le Musée jurassien d'art et d'histoire et la FARB s'associent pour offrir une vitrine aux créateurs de bijoux de la région. Des centaines de pièces d'orfèvrerie d'hier et d'aujourd'hui sont mises en lumière dans les deux lieux d'exposition.

DELÉMONT

Musée et FARB ouvrent le coffre à bijoux

La Fondation Anne et Robert Bloch (FARB), qui souffle ses 30 bougies, et le Musée jurassien d'art et d'histoire (MJAH) s'unissent le temps d'une exposition commune. En guise d'alliance, des centaines de bijoux issus de talentueuses mains jurassiennes. De véritables œuvres d'art que l'on n'oserait pas porter sur soi.

S'il y a bien une expression artistique vraiment universelle, c'est le bijou. Sur toute la planète, à toutes les époques, même les plus reculées, les femmes et les hommes n'ont cessé de chercher à s'embellir avec ce que la nature leur offrait: os, ivoire, coquillages colorés, pierres précieuses, quand on n'a pas de rutilants métaux sous la main.

Habiles orfèvres, Aztèques, Mayas et Incas ne comprenaient pas la fièvre qui s'emparaient des conquistadors dans leur conquête de l'or. Pour les peuples précolombiens, le métal jaune, pas trop rare dans leurs contrées, était certes joli, mais n'avait guère d'autre utilité que la décoration. Cette in-



L'historienne de l'art Isabelle Lecomte, la présidente de la FARB Elisabeth Fornerod et la conservatrice du MJAH Nathalie Fleury (de gauche à droite) admirent les œuvres des créatrices et créateurs de bijoux jurassiennes.

PHOTO STÉPHANE GERBER

compréhension leur coûtera hélas très cher.

Le Jura brille de mille feux

Mais aujourd'hui, le bijou est bien au-delà de la valeur de l'or, de l'argent ou du diamant dont il est fait. Ce sont de véri-

tables œuvres d'art, des petits bijoux – au sens figuré – de talent et de méticulosité. Et la création jurassienne n'a pas à rougir face aux grandes métropoles et à leur luxe ostentatoire. «J'ai été fascinée par le travail de la Delémontaine So-

phie Bouduban, exposée à Genève et à Lausanne, référencée dans une revue new-yorkaise. À partir de là, j'ai découvert l'univers foisonnant des joailliers jurassiens, des artistes qui œuvrent avec une humilité d'artisan», s'enthousiasme

l'historienne de l'art Isabelle Lecomte, commissaire de la double exposition à la FARB et au MJAH.

Les deux lieux de la vieille ville ont déroulé, non le tapis rouge, mais le miroir argenté – le miroir, éternel compa-

gnon du bijou – pour exposer ces mini-sculptures. Des créations d'aujourd'hui à la FARB, des œuvres du passé mis en regard avec celles du présent au MJAH. On y découvre encore la surprenante installation toute brodée de perles *La Chambre des Rêves* d'Isabelle Roy, Jurassienne installée à Paris, ou les très explicites bijoux de famille des artistes LGBTQI+ BillyBoy* & Lala.

Un livre tout d'argent vêtu

Et l'ultime bijou de l'exposition, on peut l'emporter chez soi: c'est le très beau catalogue, lui aussi habillé d'une belle robe argentée, «une véritable prouesse technique réalisée par l'imprimerie Pressor à Delémont», souligne Isabelle Lecomte. La directrice du musée Nathalie Fleury a une expression de circonstance: «C'est la perle sur le gâteau.»

THOMAS LE MEUR

Double exposition de bijoux

«30 ans - 30 artistes» à la FARB, jusqu'au 28 mai, vendredi 17 h - 19 h, samedi et dimanche 11 h - 18 h.
Entrée libre. www.fondationfarb.ch.
«Entre continuité et décalage» au MJAH, jusqu'au 20 août, du mardi au vendredi 14 h-17 h, samedi et dimanche 11 h-18 h. www.mjah.ch.
Vernissage ce vendredi à 18 h à la FARB puis au MJAH.



SOPHIE
DÜRRENMATT
RÉDACTRICE

CHRONIQUE

La force des caps

Je viens de passer un cap. Pas le cap Horn ni le cap Leeuwin, mais plutôt le cap de Bonne-Espérance. C'est du second degré évidemment, je n'ai pas le pied marin. Mais un cap tout de même, et la dénomination intrinsèque de Bonne-Espérance s'y prête bien. C'est que changer de chiffre dans l'évocation d'une décennie n'est pas anodin. C'est comme s'éloigner d'un phare sans savoir ce qui nous attend plus loin. Le parallèle (!) avec le monde marin m'est le plus parlant. Tempête, déferlante, calme méditatif, creux agités, populations inconnues, tout peut survenir à chaque instant. Et c'est ce qui fait l'attrait de ce (cinquième) franchissement: la notion de tous les possibles avec, en bonus, la détention des outils psychologiques nécessaires pour les affronter. Plus armée, plus ancrée et plus éveillée que jamais. Vive les décennies!



Caroline Friedli, «Ruban», 2010, collier argent 925 noirci, collection privée.

Et le bijou fut

Un livre d'art et deux expositions inédites
sur la création bijoutière jurassienne.

C'est un projet inédit (et un peu fou!) qu'accueille Delémont. Son nom? «Pleins feux sur le bijou jurassien». Tout un poème direz-vous? Et bien plus encore! Car la talentueuse docteure en histoire de l'art, Isabelle Lecomte, s'est prise de passion pour l'artisanat bijoutier de ce canton. A la clé: un ouvrage exceptionnel de 244 pages,

Créateurs de bijoux actifs dans le canton du Jura aux XX^e et XXI^e siècles, et deux expos qui entrent en résonance au cœur de la vieille ville delémontaine: à la galerie de la FARB (du 25 mars au 28 mai) et au Musée jurassien d'art et d'histoire MJAH (du 25 mars au 20 août). SD

 www.mjah.ch

«COOPÉRATION WEEKEND»
CE VENDREDI 31 MARS DANS



**TON WEEKEND
COMMENCE LE VENDREDI!**



Le Quotidien

WEEK-END

OFFRES D'EMPLOI
PAGES 33-34

CAHIER SPÉCIAL DU QUOTIDIEN JURASSIEN • N° 82 • Samedi 8 avril 2023



Nid, Sophie Bouduban, 1995, collier en ivoire végétal, argent et câble acier.

PHOTO NICOLAS DE NEVE

Merveilles méconnues de la bijouterie

ART Les institutions delémontaines de la FARB et du Musée jurassien d'art et d'histoire rendent hommage au bijou jurassien de tout temps et sous toutes ses formes. Elles mettent un accent particulier sur l'insolite et la création contemporaine. **30 et 31**



Schtroumpf, la jeunesse éternelle

CULTURE Créées par Peyo en 1958, les petites créatures bleues sont en vedette à Saint-Maurice. **26**



POLITIQUE Les vert'libéraux connaissent une période faste. **28**

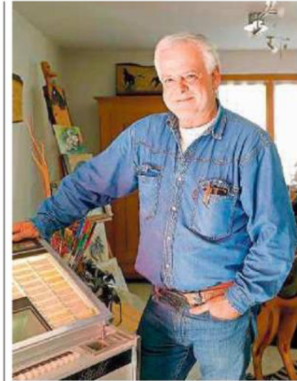


PHOTO DANIELE LUDWIG

MON HISTOIRE

Markus Viefers

Il souffle sur ce petit coin de Pleigne un air de grandes plaines. Bienvenue chez Markus Viefers, entrepreneur-bricoleur-agriculteur de cœur. On parle avec lui de son destin presque tout tracé, entre la bourse, les céréales et les engrais. **27**



EMPLOI La gestion du personnel, élément-clé après un rachat de société. **33**



ÉCOLOGIE Une voie pour reconstituer les écosystèmes. **29**

ART

Le Jura, terre de parures insolites d'une

MÉTIERS D'ART À Delémont, le Musée jurassien d'art et d'histoire et la Galerie de la FARB présentent pour quelques mois un panorama extraordinairement riche de la bijouterie jurassienne. Une reconnaissance enfin, pour des créateurs discrets qui rayonnent parfois très loin de leurs origines. Découverte éblouissante du plus petit des grands arts.

D'abord il y a... la rencontre de la Docteure en histoire de l'art belge et delémontaine d'adoption Isabelle Leconte avec la bijoutière du cru Sophie Bouduban. Émerveillement, puis constat, peu à peu, que de grands talents, qui se nichent dans les vallons jurassiens ou y puisent leurs origines, manquent cruellement de visibilité, dans leur pays du moins. L'horlogerie fine, fleuron du lieu, leur ferait-elle de l'ombre? Envie irrépressible de remédier à cet anonymat.

La chercheuse creuse son sujet qui l'amène, d'une part, à la découverte de quarante-trois créateurs contemporains, d'autre part à tisser des liens entre le Jura et des figures internationales du monde des arts. Une histoire qui s'enrichit tant qu'elle prend forme dans l'espace d'accueil du musée, la salle d'exposition temporaire, au sous-

sol et dans la galerie de la FARB, le tout très sérieusement documenté dans un ouvrage qui constitue déjà une référence.

C'est quoi, un bijou?

Pour ses trois décennies d'existence, l'espace de la Fondation Anne et Robert Bloch rend hommage à une trentaine de bijoutiers. Le musée propose quant à lui une perspective en toute logique plus historique, dans laquelle s'insèrent des pièces maîtresses contemporaines. Avec des exemples ciblés et volontiers décalés, elle invite le visiteur à réfléchir – vu la muséographie, c'est le cas de le dire – sur la notion de bijou: le rapport que celui-ci entretient avec le corps qu'il impacte, contraint et modifie parfois, ce qu'il dit de la personne qui le porte. Objet de plaisir souvent associé au désir (la chanson *Initials B.B.* de Serge Gainsbourg fait à cet égard figure de paroxysme), d'affirmation de soi, d'appartenance à un groupe, d'engagement (fiançailles et mariage), il est un marqueur professionnel, social ou culturel et ne constitue pas une parure anodine.

La commissaire d'exposition l'affirme d'emblée en proposant comme premier objet le collier-chapelet géant *Maala* de la céramiste imérienne Maude Schneider (dont on trouve une version plus rutilante dans la galerie). Évidemment importable, le «bijou» détaché de sa fonction décorative et de



Sans titre, Giorgio Veralli, vers 1978, pendentif en argent. PHOTO NICOLAS DE NEVE

Dolor Inflictus, Géraldine Rohrer, 2010, collier composé de 578 fémurs, 289 tibias de grenouilles, fil acier, laque transparente

HORS-D'ŒUVRE

Gabrielle Voisard

Munie d'une bonne dose d'humour, l'artiste excelle dans l'art d'entrechoquer des objets dont la nature et l'usage ne font pas de doute pour le sens commun, afin d'en créer d'autres, inattendus et incongrus. Telle la paire de boules de pétanque sanglées dans leur étui (actuellement exposée au Musée jurassien des arts de Moutier dans le cadre de l'exposition consacrée au cinquantenaire de l'Atelier de gravure), comme des seins dans un balconnet ou, ici, la paire d'escarpins aux doigts de pieds. Les aspects inconciliables de l'œuvre induisent de multiples associations.

Un sentiment de grotesque émane de la tension entre l'escarpin, attendu comme symbole de fine élégance, de féminité sensuelle et potentiellement fétiche, et la nudité sans fard d'orteils d'ogresse. Les pieds dans le plat d'une icône du désir. C'est grossier? Affirmatif, avec une certaine délectation dirait-on. Et pourtant non, le soin mis en œuvre pour la réalisation de ces hybrides le contredit absolument.

À plusieurs reprises, Gabrielle Voisard s'est essayée avec succès au tricot cote de maille (on se souviendra peut-être d'une impressionnante épée exposée à l'Espace d'art contemporain à Porrentruy l'an dernier). Là encore, des connexions absurdes: tricot ne rime que rarement avec tenue sexy; exécuter un accessoire

contemporain au moyen d'une technique ancestrale crée un télescope anachronique tout aussi burlesque. En effet, la maille en métal ramène inmanquablement au Moyen Âge et à ses armures. Un savoir-faire appliqué aux attributs mâles du combat détourné pour un artefact féminin (de combat aussi?), destiné à des pièces de protection vitale (les tenues sexy aussi?). Jusqu'au clin d'œil à Berthe au Grand Pied, les résonances sémantiques issues d'images réputées incompatibles sont d'une grande richesse. C'est décalé, le cerveau tille et, le plus souvent, rit jaune. Inmanquablement, l'on songe au portrait de *Ma gouvernante* par Meret Oppenheim...

L'artiste

Née en 1966 à Porrentruy, Gabrielle Voisard vit et travaille à Bâle où elle est plasticienne et enseignante. Elle crée des installations, des objets, de l'art céramique et textile, de la photographie et de la gravure. Gabrielle Voisard a exposé personnellement à l'Espace d'art contemporain à Porrentruy (2001), à la Chelsea Galerie de Laufen (2015) et a participé à plusieurs collectives (notamment à Bâle, Laufen, Lucerne, Moutier et Le Noirmont). Elle a obtenu une bourse de la Fondation Joseph et Nicole Lachat en 2017. SSR



Sans titre, Gabrielle Voisard, 2012, fil de cuivre, 9 x 25 x 17 cm. Office de la culture, Porrentruy. PHOTO JACQUES BELAT

Cette rubrique explore la Collection jurassienne des beaux-arts.

son contexte prend ici la dimension d'une œuvre conceptuelle qui fait clairement référence au poids religieux, toutes cultures confondues, dont il peut être chargé.

En lien continu avec ce thème central du sens de l'ornement, l'exposition explore ce qui en constitue les facettes manifestes: savoir-faire minuscule, inventivité des formes et des matières, qualité du travail artistique.



«Cendrillon», série «Mon Royaume pour une en grès craquelé, fil de fer et perles cuites.

grande maîtrise



shosphorescente.

PHOTO MARIE BOURIGNON

Meret Oppenheim déjà

Or, aux sources du bijou d'artiste, il y a Meret Oppenheim (1913-1985), dont le lien avec le Jura est un séjour d'enfance durant la guerre (ses grands-parents ont fondé la coutellerie Wenger). On apprend les prémices de l'histoire du fameux *Déjeuner en fourrure* (1936). À la terrasse d'un café avec Picasso, Meret Oppenheim montre un bracelet recouvert de fourrure qu'elle vient de



couronne», Regula Hauser, 2018, couronne

PHOTO NICOLAS DE NEVE

réaliser pour la créatrice de mode Elsa Schiaparelli. Picasso s'exclame: «On pourrait tout recouvrir de fourrure» et elle de renchérir «Oui, cette tasse, cette soucoupe...». Le succès est tel que l'artiste sera immédiatement promue icône du surréalisme. Fidèle maîtresse du décalage, elle n'hésitera pas à servir un morceau de sucre, en guise de joyau, dans une bague en or (1936-37).

Le ton est donné. Le visiteur qui parcourt les différents regroupements thématiques va de surprise émerveillée en amusement, de cogitation plus sérieuse en questionnement existentiel.

Le ruban: une chaîne discrète, mais sombre

Fidèle à sa vocation, le musée fait une place au bijou ancien, le plus souvent féminin lorsqu'il n'est pas religieux (médailles de protection, anneaux épiscopaux). Le crucifix en pendentif se porte volontiers avec un ruban noir qui devient paradoxalement emblème du désir lorsqu'il soutient un bijou plus profane. L'histoire de l'art en offre une image des plus parlantes avec la scandaleuse *Olympia* (1865) de Manet. (Le ruban noir et son bijou sont chargés de sens dans les œuvres du maître: il y a un monde entre celui, à la limite de l'étranglement, porté par Berthe Morisot dans *Le Balcon* et la goutte de perle transparente et légère de la courtisane.)

Isabelle Lecomte s'appuie sur ce chef-d'œuvre et d'autres portraits plus sages conservés au musée pour dérouler la portée du ruban délié. Telle l'œuvre de la Delémontaine Caroline Friedli. Le ruban d'argent noirci, plissé comme un papier de fondant au chocolat que l'on aurait complètement déconstruit pour une dégustation gloutonne, ondoie semblable à un serpent s'enroulant autour du cou (il a fleuri l'image de Lilith, celle d'Eve et tout le cortège culpabilisant du judéo-christianisme). Proposant une marge de manœuvre dans cette presque éternelle question de la condition de la femme: le très poétique nid de Sophie Bouduban, dont l'oiseau (symbole sexuel), mobile, peut choisir sa position, plus ou moins proche du refuge.

On mesure les résonances, volontaires ou non, que présentent ces œuvres, entre critique du plaisir coupable et libération. Dans les ramifications extrêmes du thème, le bijou peut même constituer une marque infamante: cadavre traditionnel en compensation d'une infidélité ou pire, la signifier littéralement, comme les saissants bracelets-esclaves de la Noirmontaise Sylvie Aubry, pionnière, avec Caroline Friedli, du bijou contemporain dans le Jura.

On l'aura compris, celui-ci supporte des réflexions aussi profondes que n'importe quelle autre forme d'art.

Un art impliqué

De façon plus pragmatique, les bijoutiers jurassiens pensent aussi éthique, s'inquiétant notamment de la provenance des matières premières. L'or, l'ivoire (ou plus généralement l'os) offrent l'opportunité d'aborder des pièces d'une originalité et d'une maîtrise technique exceptionnelles. Ces qualités peuvent se doubler d'un engagement fort. Tel ce prodigieux collier de Géraldine Rohrer, réalisés en certaines d'os de grenouilles percés et assemblés, ou ce sautoir orné d'un pénis et muni d'un sifflet qui fait de la prévention contre le sida (*Turlututu* de BillyBoy* & Lala). Sophie Bouduban ne recule devant rien, pas même le faux-monnyage le plus ostentatoire, puisque sa production s'affiche en pectoral. Pour elle, il n'est pas de sujet inabordable, jusqu'à celui de la mort qu'elle travaille par des motifs et des matériaux parfois surprenants autant qu'adéquats.

Alors que certaines œuvres induisent une stimulation accrue pour le toucher (l'anneau en fourrure de Meret Oppenheim, les œuvres en dentelle de Mireille Finger), plusieurs pièces de la bijoutière delémontaine englobent le sens de l'ouïe en produisant volontairement du son. Les perspectives s'élargissent au mouvement et confinent à la mise en abîme avec les bagues de Caroline Friedli, surmontées d'une coupelle qui rejoue dans son creux, la granulation de l'or lorsqu'il est soumis aux effets du mercure.

Matière première détournée et matériau insolite

L'air du temps – qui, on l'a vu, date déjà – est au détournement d'objet et à l'expérimentation parfois ardue de nouvelles matières. Les pierres fines, les perles et la nacre, l'argent restent des valeurs sûres. «Mais à présent», note Isabelle Lecomte, «les créateurs le veulent noirci et mat, alors qu'éty-mologiquement l'argent se définit par sa blancheur et sa brillance». Ainsi des colliers de Virginie Crelier dont les éléments gigognes, lorsqu'ils se rétractent, font songer aux travaux du constructiviste soviétique Vladimir Tatline (1919-20).

Parmi les classiques de la bijouterie figurent aussi le bois précieux (par exemple l'ébène, façonné de manière

«... de grands talents, qui se nichent dans les vallons jurassiens ou y puisent leurs origines, manquent cruellement de visibilité...»

très symbolique par Valérie Scherrer), le verre taillé ou non, «fondu» en perles (les colliers en pâte de verre du Haut Moyen Âge de la nécropole de Bassecourt, Saint-Hubert en sont un exemple) ou en poudre: c'est l'émail, travaillé avec brio par Josiane Jacobi. Les textiles (dentelle, broderie) et certaines substances organiques tels que les cheveux ou le crin animal, constituent un matériau de bijouterie depuis longtemps, de même que la céramique, parfois employée seule, telles les couronnes des princesses de contes de fée réalisées par Regula Hauser. (On se tient ici à la limite de la notion de bijou.)

Le travail contemporain mélange à loisir matériaux précieux traditionnels et industriels: acier, plastique, silicone, objets usuels (comme le niveau à bulle monté en bague pour fêter de Denis Tcheskiss) et recyclés. De l'humour parfois jusqu'à l'impensable: un sac à crottes croché qui prend fièrement la place du joyau chez Sophie Cattin Morales. Si la récupération entraîne rapidement dans la sphère de l'arte povera, cette bague démontre le



Bijou recyclé, Nathalie Scherrer, 2018, bague en PET, or et argent.

PHOTO ROLAND SIGWART



Ruban, Caroline Friedli, 2010, collier en argent noirci.

PHOTO NICOLAS DE NEVE

cide aujourd'hui en proposant un tour d'horizon global de l'actualité régionale dans le domaine.

Alors que le musée présente des pièces de collection, les bijoux que le visiteur découvre à la FARB constituent le produit de l'activité régulière du métier d'art (même si une demi-douzaine parmi les exposants ne pratique plus aujourd'hui).

Une occasion très rare de régaler ses mirettes avec un nombre de pièces absolument inhabituel, de très haute tenue pour couronner le tout.

SARAH STÉKOFFER RIEBEN

Zigurat, Virginie Crelier, 1992-94, collier-écran en laiton patiné et or.

PHOTO NICOLAS DE NEVE



Pendant ce temps, à la FARB...

Depuis son ouverture il y a exactement trente ans, la Fondation Anne et Robert Bloch est l'une des rares institutions régionales à avoir fait une vraie place aux bijoutiers joailliers. Plusieurs des créateurs invités (dont une vingtaine s'exposent également au musée) y ont d'ailleurs présenté des expositions personnelles, comme Noémie Gogniat, pour laquelle l'art si délicat du filigrane n'a plus de secret. La Fondation ré-

Un soir avec la nièce de Meret Oppenheim

DELÉMONT Le Musée jurassien d'art et d'histoire accueillera demain, à 20 h, Lisa Wenger. Nièce de Meret Oppenheim, elle proposera une discussion en images autour du travail de son illustre tante, figure du surréalisme qui a passé quelques années de son enfance à Delémont, où son grand-père dirigeait la coutellerie. Lisa Wenger a collecté et copié des milliers de lettres et de documents issus du patrimoine écrit de l'artiste et travaille à la mise à jour de son catalogue raisonné. Elle œuvre depuis trente ans dans le domaine du développement personnel et de la psychologie. Sa rencontre avec le public sera animée par l'historienne de l'art Isabelle Lecomte, commissaire de l'exposition consacrée à la création jurassienne de bijoux. LQJ

Des contes de la semaine de Pâques

GLOVELIER Le conteur Olivier Fasel s'arrête mercredi, à 19 h 30, à la salle paroissiale pour présenter un spectacle, intitulé *Pâques en contes / Pas qu'en contes*. Proposée par le Cheminement de la Foi, cette représentation comprendra quatre contes de sagesse, accompagnés de musique au hang, au citérion et au fifre. S'adressant aux familles et aux enfants dès 8 ans, ce spectacle se terminera par une narration biblique. Entrée libre, chapeau à la sortie. LQJ

AGENDA

DELÉMONT

Audition de piano, proposée ce soir, à 19 h, à la salle Berlioz.

DEVELIER

Assemblée communale, convoquée ce lundi, à 19 h 30, à la halle de gymn.

HAUTE-SORNE

Conseil général, ce lundi soir, à 19 h 30, au Centre de culture et de sports de Courfaivre.

Deux expositions sorties de bijoux à Delémont

Pour ses 30 ans, la Fondation Anne et Robert Bloch (FARB) s'est associée au Musée jurassien d'art et d'histoire (MJAH), à Delémont. En résulte une double exposition autour de petits objets de parure, précieux et faits à la main. De véritables petits bijoux!

Une boucle d'oreilles pour sublimer le visage, un sautoir pour embellir le cou, un bracelet pour accessoiriser un look: plus qu'un simple ornement, les bijoux en disent souvent long sur les personnes qui les portent. Objets d'art et d'expression ayant traversé le cours de l'histoire et marqué leurs époques, ils sont aussi des éléments clés de notre civilisation. C'est pourquoi la FARB et le MJAH ont décidé d'ouvrir leurs écrins à des joyaux de la création jurassienne.

La première met à l'honneur des artisans régionaux et leurs savoir-faire, comme l'art du filigrane (sorte de dentelle de métal faite de fils d'or ou d'argent) ou la technique de la granulation, qui consiste à fixer de minuscules grains d'or et d'argent sur une surface métallique.

Trente bijoutiers et créateurs de bijoux ont été invités à exposer leurs

pièces, comme autant de petits trésors. Parmi eux, la Noirmonière Sylvie Aubry, les Rudisylvaines Cécile Guenat et Micheline Lecerf, la Noirmonière Aude Houlmann et l'enfant de Lajoux Noémie Gogniat.

Discussion autour du piercing

Quant au MJAH (qui a plus de 100 ans d'existence), il a rassemblé des objets de ses propres collections pour les faire dialoguer avec des créations contemporaines, comme un collier constitué de différentes perles. «L'exposition se propose ainsi d'éclairer les évolutions et les continuités du bijou, tant formelles ou techniques que d'usage» précise l'institution.

A noter que des conférences, ateliers et événements seront organisés autour de cette double exposition, visible depuis le 25 mars. Une discussion autour du piercing se tiendra par exemple le mercredi 24 mai à la FARB, en présence de la bijoutière taignonne Aude Houlmann, d'une pierceuse et d'une personne piercée. Des visites commentées des deux volets sont également prévues les



La Fondation Anne et Robert Bloch et le Musée jurassien d'art et d'histoire mettent les bijoux à l'honneur. Ici, une broche créée par la Noirmonière Sylvie Aubry.

samedi 13 et dimanche 14 mai à 15 heures. Inscriptions recommandées à contact@mjah.ch.

L'exposition «30 ans - 30 artistes» est à découvrir jusqu'au 28 mai à la FARB, le vendredi de 17 à 19 heures ainsi que les samedi et dimanche de 11 à 18 heures. Quant à l'exposition «Entre continuité et décalage», elle est visible au MJAH jusqu'au 20 août, du mardi au vendredi de 14 à 17 heures ainsi que les samedi et dimanche de 11 à 18 heures. Nous dirons enfin qu'un livre référençant le travail de 40 créateurs de bijoux a été édité. Il est signé de la commissaire des expositions Isabelle Lecomte. (per)

Regard d'une nièce sur une tante éprise de liberté

DELEMONT

«Comme adolescente, j'ai souvenir d'une tante extraordinaire qui m'a toujours soutenue», se souvient Lisa Wenger, en évoquant sa tante Meret Oppenheim, plus importante figure féminine du surréalisme. Née en 1913, cette dernière fut accueillie avec sa famille par ses grands-parents pendant la Première Guerre mondiale à Delémont. Ce passage y a marqué

les esprits, au point de baptiser une rue à son nom, même si elle n'y a plus effectué de longs séjours à partir de 1918.

Une créativité sans limite

Plusieurs bijoux de Meret Oppenheim sont actuellement exposés dans la grande exposition consacrée à la création jurassienne de bijoux au Musée jurassien d'art et d'histoire et à la Fondation Anne et Robert

Bloch. C'est dans ce cadre que Lisa Wenger, spécialiste de l'œuvre de sa tante, est venue évoquer la semaine dernière à Delémont le parcours exceptionnel de cette grande dame du surréalisme à la créativité sans limite, avec l'historienne de l'art Isabelle Lecomte.

«Meret avait un grand-père super sympa qui lui lisait des histoires et avec lequel elle dessinait», raconte Lisa Wen-



Meret Oppenheim, par Man Ray en 1934.

vision artistique qui allait plus loin», poursuit sa nièce. Elle indique que très rapidement la jeune artiste suisse a noué des liens très forts avec les maîtres du surréalisme, d'André Breton à Alberto Giacometti en passant par Marcel Duchamp et Pablo Picasso, tous plus âgés qu'elle.

Elle refusait la facilité

«Elle a vécu un amour fou et très fort avec Marx Ernst, qui avait alors 42 ans», annonce Lisa Wenger, avant d'immédiatement ajouter: «Mais elle est partie rapidement, car elle n'avait pas assez d'espace pour développer son art. Elle refusait d'être simplement sa muse.»

«Meret Oppenheim avait 35 ans d'avance sur tout le monde face au questionnement féministe», estime encore sa nièce à qui la grande dame du surréalisme avait déclaré: «Il n'y a pas d'art masculin ou féminin, l'art est androgyne!»

«Ses bijoux ne sont qu'un des aspects de sa créativité», a encore insisté Lisa Wenger, en pensant notamment à la première œuvre marquante de sa tante qui avait exposé, en 1935, une tasse, sa sous-tasse et sa cuillère entièrement recouvertes de fourrure.

TB

Publié



AVIS DE TRAVAUX

Assainissement de la conduite d'eau de la rue Jolimont et travaux d'adaptation du réseau électrique.

Dans le cadre de l'assainissement de la conduite d'eau potable et des travaux d'adaptation du réseau électrique mentionnés ci-dessus, les Services Industriels de Delémont réaliseront des fouilles ponctuelles le long de la rue Jolimont entre le rond-point de la rue du Stand et le carrefour situé à la rue des Arquebusiers à Delémont. Ces travaux auront lieu du 17 avril au 17 mai 2023, sous réserve des conditions météorologiques.

La circulation sera maintenue durant toute la durée du chantier. Merci aux usagers de bien vouloir se conformer à la signalisation mise en place ainsi qu'aux indications du personnel de chantier dévoué à la sécurité du trafic.

Les SID remercient les riverains et les usagers pour leur compréhension dans le cadre de ces travaux.

Services Industriels de Delémont
sid.delemont.ch



[.] Le point
Mettre un point
d'honneur à valoriser
vos prestations.
Annoncez ici.

synerJ
règle publicitaire
021 545 00 00
contact@syner-j.ch

RETROUVEZ
PRESSOR SA
SUR FACEBOOK



DISTRICT DE DELÉMONT

DELÉMONT

Deux bijoutiers jurassiens ont repensé les fermoirs, avec deux brevets à la clef

L'artisan joaillier delémontain Michel H vient de faire breveter un fermoir inédit, dans lequel il place beaucoup d'espoirs. Il y a dix-sept ans, Francis Schwab, de Courtételle, avait fait de même avec un fermoir tout aussi innovant. Regards croisés sur le développement toujours difficile d'une invention, même géniale.

«Comment est-ce possible que personne n'y ait pensé avant?» est la première question venant à l'esprit, en découvrant le fermoir que vient de breveter Michel H, alias Michel Hirschi, à Delémont. Depuis plusieurs années, l'artisan joaillier rêvait de développer un fermoir esthétique pouvant facilement se fermer et s'ouvrir avec trois doigts d'une seule main, tout en offrant une sécurité maximale.

Son invention offre des débouchés aussi bien en bijouterie qu'en horlogerie et en maroquinerie. Elle est composée de deux boucles qui, par un simple positionnement à 90 degrés, se crochent et se décrochent aisément, tout en empêchant une ouverture involontaire.

La fin des cliquets et des ressorts

«Je suis un peu un obsédé du fermoir», confie Michel H qui tenait à imaginer «une solution simple et qui tienne». Il a travaillé sur différents prototypes pendant six mois, notamment pour pouvoir proposer un fermoir symétrique fonctionnant aussi bien pour les droitiers que les gauchers. «C'est la fin des cliquets et des ressorts. Ce fermoir pourrait, pour les bracelets souples, remplacer tous les systèmes de fermoirs existants», assure le bijoutier.

Son brevet en poche, il a pris rendez-vous avec les plus grandes marques du luxe français pour leur présenter son idée. «Toutes ont trouvé l'invention géniale et se sont dites intéres-

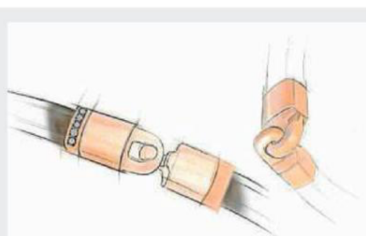
sées», explique le joaillier. Il va leur proposer des licences, car son système sera protégé jusqu'en 2039. En parallèle, il développera ses propres produits, munis de son système.

Ce fermoir pourrait, pour les bracelets souples, remplacer tous les systèmes existants.»

Cette innovation offre d'innombrables possibilités de création, plus encore que son premier brevet déposé pour un procédé permettant d'intégrer, à l'identique et en relief, la ligne de cœur de la main d'une personne à des bagues et des alliances.

Ces dernières représentent environ le tiers de ses ventes, alors que le reste provient de sa collection. Joaillier depuis 1986, Michel H présente actuellement son fermoir et quatre autres de ses créations à la FARB à Delémont, dans le cadre de la grande exposition sur deux sites consacrée aux créateurs de bijoux jurassiens.

THIERRY BÉDAT



Par un positionnement à 90 degrés, le fermoir imaginé par Michel H se croche aisément et sûrement avec trois doigts.



Ce fermoir peut facilement prendre différentes formes, comme ici celle de cadenas.



Ces perles colorées sont en fait des fermoirs développés par Francis Schwab qui en a fait des ornements.



Il est aussi possible d'associer plusieurs fermoirs différents pour créer son propre bijou et en faire une pièce unique.

Un fermoir invisible pouvant se décliner à l'infini

BREVET «Lorsqu'on dépose un brevet, c'est une véritable odyssée», avertit Francis Schwab qui a, lui aussi, déposé un brevet pour un fermoir en 2006, quelques années après avoir ouvert son atelier de bijouterie à Courtételle.

«Il y avait toujours des problèmes avec les fermoirs. J'ai réfléchi au développement d'un design cohérent avec un mécanisme invisible et pouvant être habillé à l'infini», se souvient le bijoutier. Il a trouvé la solution en construisant ses bijoux à l'envers des autres bijoutiers, en commençant par le fermoir qui, se présentant sous forme d'éléments en acier inoxydable, de verre de Murano ou de pierre semi-précieuse, peut aussi devenir l'élément central du bracelet ou du collier. Astucieusement, il est aussi possible d'as-

sembler, grâce à ce fermoir, plusieurs éléments pour concevoir et fabriquer soi-même les bijoux de ses rêves.

«Ce système nous oblige à une certaine sobriété», relève Francis Schwab qui a parcouru le monde entier pour présenter son invention dans tous les grands salons de bijouterie. «Cela m'a permis de nouer pas mal de contacts, mais le succès des ventes de ses licences n'a pas été aussi important qu'espéré», confie le bijoutier.

«ADN 100% jurassien»

Son épouse Anne-Laure, qui travaillait déjà avec lui depuis plusieurs années, a alors décidé de créer leur propre marque, Liliflo, pour promouvoir l'invention. «Puis le Covid nous a obligés à faire des choix stratégiques», poursuit

le fils Victor, cofondateur de l'entreprise, pour expliquer le lancement de la boutique en ligne de la marque.

«Ça a fonctionné dès le premier mois et nous avons réussi à garder cette croissance avec plus de 6000 clients en Suisse romande», note-t-il, en indiquant que la marque Liliflo a, depuis un an, réuni toutes ses activités sous un même toit à la route de Bâle 33, à Delémont, où son atelier emploie neuf personnes.

Une des grandes fiertés de Francis et Victor Schwab est d'entièrement travailler avec le savoir-faire des entreprises de la région. «Le fermoir est assemblé à partir de trois pièces faites par des machines-outils développées dans la région», détaillent les bijoutiers. Grâce à la polyvalence de l'invention, ils peu-

vent proposer des produits uniquement équipés de leur fermoir maison, tant pour les bracelets et les colliers, que les boucles d'oreilles.

«C'est en lien avec notre ADN 100% jurassien», assure Francis Schwab. Il a maintenant l'ambition de développer un fermoir pour les colliers de perles, ainsi qu'une gamme de joaillerie pour compléter son assortiment de bijoux.

«Plus on imagine, plus on voit de possibilités», termine le bijoutier, dont les créations sont également en vente dans plusieurs boutiques à travers tout le pays.

A noter que ces deux inventeurs de fermoir ont pu bénéficier d'un soutien financier du Bureau cantonal du développement économique pour les aider à obtenir leur brevet. **TB**

Le loup, «futur danger pour les enfants»

GLOVELIER D'abord enthousiaste à l'idée de voir le loup revenir en Suisse, Marcel Züger, biologiste à Salouf, dans les Grisons, a pu observer dans sa région ses effets négatifs sur l'agriculture, le tourisme et les habitants. Il n'hésitait pas à déclarer récemment aux chasseurs vaudois: «Le loup va devenir dangereux pour les enfants!» Il partagera ses expériences ce soir mardi, à 20 h, à la salle polyvalente de Glovelier, dans le cadre d'une conférence sur le retour du loup en Suisse. Marcel Züger n'étant pas bilingue, son intervention, traduite par Ronald Sommer, sera lue en sa présence.

«Il y a vingt-cinq ans, j'étais convaincu qu'il fallait permettre aux loups de revenir sur leurs anciens territoires, mais, c'était



Le conférencier et biologiste Marcel Züger.

une erreur», déclare aujourd'hui le biologiste qui dira si une cohabitation avec ce prédateur lui semble possible dans le Jura et comment y parvenir. Il estime que, si le monde appartient aux loups, c'est parce qu'ils se sont rendu compte qu'ils n'avaient rien à craindre des humains. «S'ils comprennent qu'ils peuvent aller encore plus loin, ils deviendront alors un véritable danger pour la population et plus particulièrement pour les enfants», assure le conférencier.

Cette soirée d'information est proposée par l'Association romande pour la régulation des grands prédateurs, la Chambre d'agriculture du Jura bernois, AgriJura et AGORA. Entrée libre.

LQJ

EN BREF

La voiture termine sur le toit

PLEIGNE Dimanche, vers 21 h 45, un automobiliste circulait de Pleigne en direction de Lucelle. À la sortie d'une courbe à gauche, peu après le lieu-dit Le Moulin, pour une raison que l'enquête de police devra établir, il a quitté la route à gauche par rapport à son sens de marche et a heurté la paroi rocheuse, a annoncé la police jurassienne dans un communiqué hier matin. Suite au choc, le véhicule a fini sa course sur le toit et s'est immobilisé sur la chaussée. L'accident n'a fait aucun blessé. La police cantonale est intervenue pour le constat d'usage. Le trafic a été légèrement perturbé dans le secteur, a précisé la police. **LQJ**

C'est parti pour trois semaines de travaux

DEVELIER Des conduites électriques seront posées depuis ce matin, sous la route cantonale, sur un tronçon situé à la sortie du village, en direction des Rangiers. Des feux y gèreront le trafic jusqu'au 28 avril. **LQJ**

AU MUSÉE... ET À LA FARB

UN DOUBLE ÉCRIN POUR LES BIJOUX

C'est parti !

À LA FONDATION ANNE ET ROBERT BLOCH (FARB),
du 25 mars au 28 mai

30 ans – 30 artistes

À l'occasion de ses 30 ans, la FARB fait scintiller les réalisations de créatrices et de créateurs – en lien avec le Jura – de bijoux personnels, originaux et tous nés d'un prodigieux savoir-faire.

AU MUSÉE JURASSIEN D'ART ET D'HISTOIRE (MJAH),
du 25 mars au 20 août 2023

Entre continuité et décalage

Le Jura abrite de nombreux artisans joailliers, bijoutiers, céramistes, designers, orfèvres et plasticiens qui ont mis leur imagination et leur habileté au service de la parure sous toutes ses formes, y compris les plus inattendues.



© Pierre Montavon

Vue de l'exposition au musée.

On ne pourra que s'étonner, voire s'émerveiller, devant les bagues pour bouts de doigts, les « grillz », les Objets à rêver, un collier « Safe Sex », les lunes tracées en filigranes, une grande parure aux Feuilles d'or que l'on froisse, la délicate pâleur de l'albâtre ou l'opacité de l'argent noirci.

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

CONFÉRENCES

■ Le pouvoir des pierres

FARB – Mercredi 3 mai – 20h, entrée libre

Conférence de Valérie Di Meo,
bijoutière formée en lithothérapie

VISITES COMMENTÉES

Rendez-vous au musée. Les visites des deux volets de l'exposition sont dispensées par la commissaire de l'exposition, Isabelle Lecomte

■ Samedi 13 mai – 15h

■ Dimanche 14 mai – 15h

UNE PUBLICATION

244 pages, 180 photographies inédites de Nicolas de Neve accompagnées de photographies d'archives de Pierre Montavon, Géraud Siegenthaler, Jacques Bélat, Nadia Gagnebin, etc. Éditions Infolio, Gollion, CHF 39.-



ATELIERS

■ Les petits bijoutiers en herbe

MJAH – Mercredi 19 avril

10h-11h30, de 5 à 9 ans | 14h-15h30, de 8 à 11 ans

Un atelier créatif et ludique, durant lequel les enfants réalisent un bijou unique. Tout en favorisant l'expérimentation, l'observation et le sens du toucher, cette activité éveille leur imagination et leur curiosité.

■ Dans la peau d'un designer et création de bijou

FARB – Samedi 22 avril – 14h-16h, tout public

Animé par Denis Tcheskiss (entrée libre sur inscription)

■ Un bijou pas comme les autres

MJAH – Mercredi 26 avril – 14h-15h, de 5 à 7 ans

MJAH – Mercredi 3 mai – 14h-15h, de 8 à 11 ans

Laisser place à son imagination et à sa curiosité en venant explorer l'exposition et à se plonger dans l'univers du bijou en résolvant des énigmes

DÉTAIL ET PROGRAMME DES ACTIVITÉS sous : www.fondationfarb.ch et www.mjah.ch

Deux heures pour se mettre dans la peau d'un créateur de bijoux

L'artiste Denis Tcheskiss organisait ce samedi un atelier pour faire connaître son métier d'origine. Reportage



Le cours s'est tenu dans l'atelier de Denis Tcheskiss.

22.04.2023 -
18:43

Actualisé le
22.04.2023 -
18:48

f Partager

Twitter

Lien

Une dizaine de personnes ont pu s'essayer au métier de designer et de créateur de bijoux samedi à Delémont. Le groupe participait à un atelier mis sur pied par l'artiste Denis Tcheskiss pour présenter sa profession d'origine. Le cours était proposé dans le cadre de l'exposition du Musée jurassien d'art et d'histoire et de la FARB autour de la création jurassienne de bijoux. Durant deux heures, les participants ont réalisé leur propre bijou, principalement des bagues, à l'aide de pâtes à modeler de différentes couleurs. Nous avons pu assister à la dernière demi-heure de l'atelier, juste avant la cuisson des créations. Reportage :



Ecouter le son

TRÉSOR DE NOTRE PARLER RAURAQUE

Le taille-touche

Le monde change, la roue tourne, les sentiments restent. Quand on est enfant, le temps s'écoule avec une lenteur affreuse. Sauf celui des vacances. Plus tard, on vit le moment présent sans y penser. L'âge venant, les gens aiment se souvenir, au risque d'irriter la jeunesse. On connaît ces mères qui, au mariage de leur fils trentenaire, font circuler des photos de l'heureux élu quand il était bébé. Il est rare que l'intéressé apprécie vraiment. La mariée sourit en coin.

Nous allons rejoindre les rangs des raseurs en rappelant ce que nos parents nous racontaient de leur temps d'école. Laissons de côté la sévérité des maîtres et maîtresses, certains distribuant des taloches, pinçant des joues et tapant sur des doigts avec une règle. De nos jours, ils risqueraient Witzwil.

Les habits des élèves ignoraient t-shirts, bloudjinz et autres baskets. Des fillettes venant de fermes isolées ou de «métairies» portaient des culottes-bas tricotées

main, que les Maitelis appelaient des *chtroumpfôzes* (*Strumpfhosen* en Hochtéuton). Les garçons arrivaient en culottes courtes, certains avec des golfs en hiver.

À ce propos, on raconte que le général de Gaulle reçut un jour à Alger un certain André Philip, vêtu d'un pantalon court de type colonial, à la mode anglaise. Choqué par un tel laisser-aller dans la tenue, le Grand Charles lui lança :

– Vous avez oublié votre cerceau !

Revenons en classe. Aux pupitres en bois, avec un couvercle qui se rabat-tait et un encrier devant à droite. Pour écrire à la plume, dont l'une était dite «la ronde». J'ai l'air de plaisanter, mais mes parents m'ont montré des photos de cette époque-là. On se croirait presque au temps des cavernes.

Les gamins écrivaient sur des ardoises avec «une touche», un crayon à mine de craie. Le complément obligatoire en était une petite éponge, la mascotte des cancre. Seulement, la **touche** s'usait et il fallait la tailler au moyen d'un **taille-touche**.

Il en existait un modèle astucieux, un appareil généralement vissé sur le pupitre de la maîtresse, qui coinçait la touche et la tirait par des ressorts à travers un trou. Après quoi, on faisait tourner une manivelle, qui actionnait des lames taillant la touche ou le crayon en pointe. Certains prétendent qu'il n'y a pas de frontière entre les humains et les animaux. Quand un orang-outang aura inventé un taille-touche à ressorts, on en reparlera.

Quant aux *touches*, elles appartiennent à un monde englouti. Sauf celles d'un autre type : quand un ou une gosse «faisait une touche». Peu après, avec la montée de la sève dans les jeunes pousses, des élans se préparaient, des rêves prenaient forme, des intrigues se nouaient, des audaces se permettaient. Ma tante Marguerite avait l'œil revolver pour ces choses-là. Elle disait :

– Y a les hormones qui schlaquent !

La pauvre est toujours restée sur la touche, parce que toutes ses touches se sont taillées. Cruel destin !

François Berberat

Festival de la liberté

17 juin 2023 - Moutier

Le 17 juin prochain aura lieu la 2^e édition du Festival de la liberté, événement festif, musical et culinaire, qui a pris la succession de la traditionnelle Fête de la liberté, et dont le but est de commémorer la votation du 18 juin 2017.

Les rues de la vieille ville seront à nouveau animées, les restaurateurs participeront à la fête et une scène encore plus grande sera montée devant l'Hôtel de ville.

Nous promettons d'ambiancer la ville avec une manifestation désormais inscrite au calendrier des rendez-vous populaires prévôtois, comme la braderie, la Fête de la vieille ville ou encore Stand d'été.

Au niveau musical, voici la programmation de cette édition avec cette année une tête d'affiche connue de toutes et tous :

18h00 **Simon Willemin**
20h00 **Rubis and the Mirabels**
22h30 **Manau**
00h30 **Soirée année 90-2000 avec Dj Activity et Dj Alan J**

Comm. Comité d'organisation

Bijoux, cailloux...

Avoir et revoir au Musée jurassien d'art et d'histoire (jusqu'au 20 août), et à la Fondation Anne et Robert Bloch (FARB), à Delémont (jusqu'au 28 mai), les expositions jumelles «Création jurassienne de bijoux». Qui l'eût cru, une telle richesse dans nos institutions et parmi nos artistes jurassiens (plus de quarante); sans compter les artisans du passé qui n'ont pas légué leur nom, dans les fonds de tiroirs du musée. Je pense à la bague du moine Mario, premier témoin matériel du christianisme jurassien. Je pense à cette améthyste composant l'anneau épiscopal (1863) de M^{gr} Eugène Lachat. Un caillou transformé en œuvre

d'art, arrivé par un heureux hasard dans notre institution jurassienne. Mais aussi à la présence dans nos murs de Meret Oppenheim, qui fut délémontaine dans son enfance.

J'écris cet article en feuilletant le très bel ouvrage édité pour la circonstance sous l'expertise direction d'Isabelle Lecomte, historienne d'art venue de Belgique pour enrichir notre vie culturelle.

C'est extraordinaire, ce qu'on peut faire avec des cailloux, des os de grenouilles, des débris de verre, du poil, des perles cuites, de la terre cuite, du grès craquelé, du plastique crocheté, de l'os de biche du Creux-des-Biches, de la résine, des photos de famille, des euros, des cent-sous, des lires vaticanes, du silicone alimentaire avec inclusions d'or, sans oublier les divers métaux

à toute épreuve, pour embellir les femmes et la vie. C'est souvent fragile, parfois épais. J'ai aimé l'imagination de Sophie Bouduban, au parcours international maintenant établi, et de son fils Jules Grep-pin; j'ai admiré la conversion de nos peintres et sculpteurs connus à cet art de la finesse: le Tramelot André Ramseyer, l'Ajoulot Gérard Bregnard, l'Italo-Valdo-Jurassien Umberto Maggioni, Angi de Porrentruy, Veralli, émigré d'Italie pour notre plaisir, Martine Joray, qui nous vient de la musique, Isabelle Roy, «exilée» à Paris. Et j'oublie tous les autres: qu'ils me pardonnent !

On connaissait le Jurassien horloger, habile dans la manipulation du petit, dans la manufacture du compliqué. On le découvre grâce à ces deux expositions dans l'expression de la beauté.

PPH

Histoire dévoyée ?

Dans le numéro 67 de son bulletin trimestriel, *D-News*, la Fondation Digger publie un article sur la venue d'une délégation de maires israéliens à Tramelan, à l'invitation de la Fondation Gobat pour la paix, présidée par Micheline Calmy-Rey, ancienne conseillère fédérale. On y lit cette phrase: «À Tramelan, où la Fondation Gobat pour la paix a été constituée en 2020, les maires ont découvert avec intérêt l'histoire de la résolution de la Question jurassienne (sic!)» Puis, on y parle de «démocratie directe». Il faut comprendre ceci: la démocratie suisse a permis la résolution de la Question jurassienne! Et en quoi la Fondation Gobat est-elle habilitée à faire œuvre d'historienne et à prêter son nom à une évidente instrumentalisation d'un passé falsifié pour l'occasion?

PAC

Giger et Wyss, deux monstres sacrés du dessin fantastique

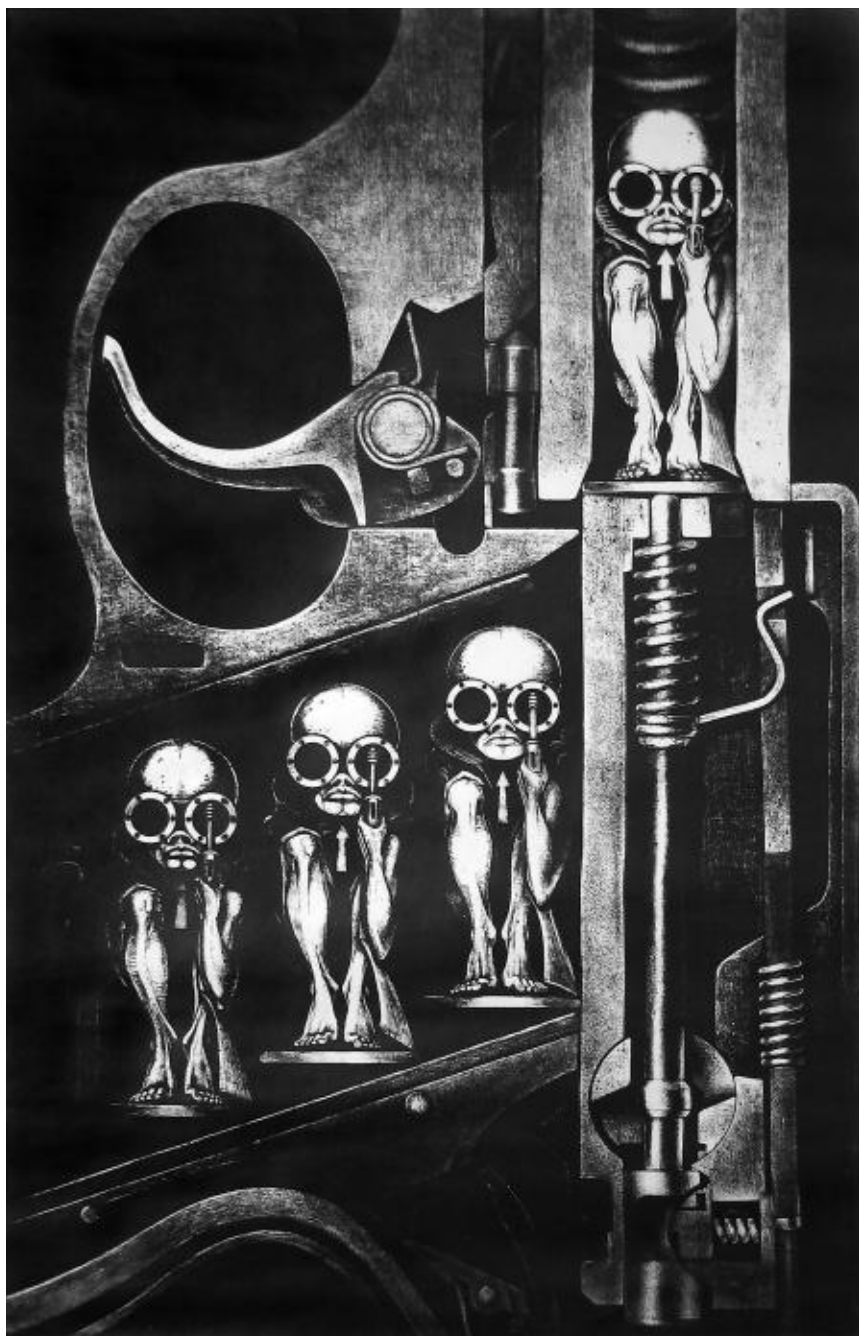
EXPOSITION À vingt minutes en train de Delémont, la Kunsthaus de Granges (gare CFF de Grenchen Sud) abrite un espace dédié à l'estampe. En ce printemps, l'institution présente le travail de deux dessinateurs suisses d'exception: Franz Anatol Wyss (*1940) et Hans Ruedi Giger (1940 -2014).

À travers son choix d'œuvres, le commissaire de l'exposition – Robin Byland – pose à nouveau une des questions qui a hanté tout le XX^e siècle: jusqu'à quel point nos modes de vie sont-ils façonnés par les machines et autres robots? Une interrogation largement véhiculée par le 7^e Art, avec *Metropolis* (1927) de Fritz Lang, *Les Temps modernes* (1936) de Charlie Chaplin ou encore le truculent Jacques Tati dans *Mon oncle* (1958). Les années 1970 voient apparaître *L'homme qui valait 3 milliards*, l'homme bio-ionique tandis que le siècle s'achève sur *Matrix*.

Les œuvres graphiques des jeunes Wyss et Giger nous rappellent que si la question était particulièrement d'actualité à la fin des années 1960, à l'époque du premier alunissage, elle reste pertinente à l'ère de l'intelligence artificielle. Dévitalisées, déshumanisées, dépassionnées, leurs créatures ont en commun un aspect terrifiant (casques à pointe, tuyaux sortant de cavités énucléées), tandis que les dessins des deux maîtres présentent la même méticulosité du trait, du détail anatomique et de la composition. À bien étudier leurs cyborgs et autres humanoïdes, mi-hommes, mi-machines, les amateurs de bandes dessinées en retrouveront de nombreux échos graphiques dans les dessins fantastiques d'Arno (*Les Aventures d'Alef-Thau*) ou ceux de Philippe Druillet (fondateur de *Métal Hurlant* et auteur en 1969 de quelques pages extraites d'un certain ... *Necronimicon*).

Giger, le maître de la noirceur humanoïde

Né à Coire en 1940, Hans Ruedi Giger développe enfant, une forte passion pour tout ce qui est surréaliste et macabre. Son besoin de s'exprimer et de partager les aspects uni-



Gebärrmaschine, Hans-Ruedi Giger, 1969, sérigraphie, 130 x 94 cm.

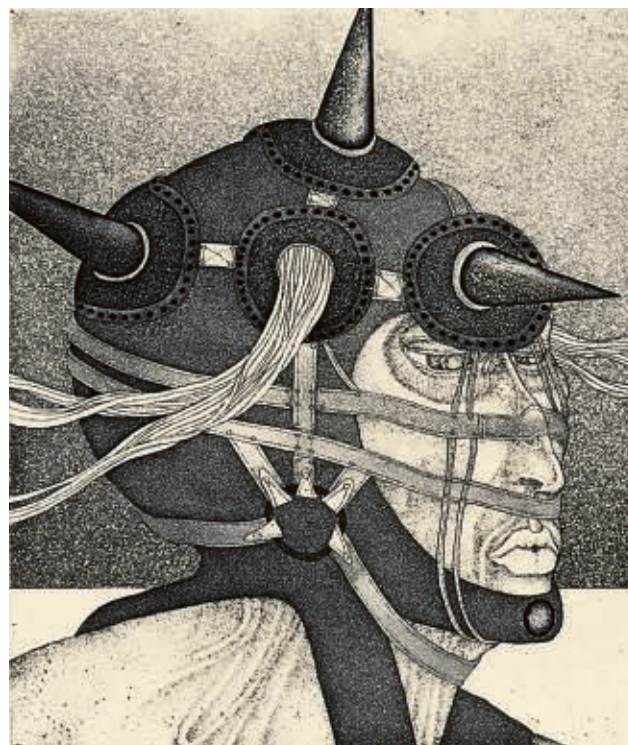


L'homme-machine atteint des états de noirceur à faire frémir.

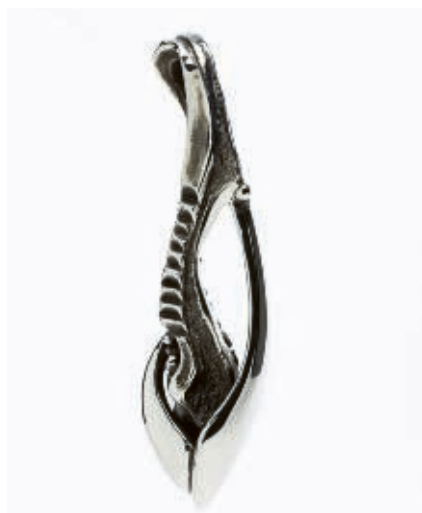
ques de sa puissante imagination le conduit vers les arts visuels. Il développe un style où l'homme-machine atteint des états de noirceur à faire frémir. Il bénéficiera d'une immense célébrité lorsque le réalisateur américain Ridley Scott lui demande de donner vie à sa créature Alien, après

avoir découvert sa version du *Necronomicon*, paru en 1977. Une collaboration couronnée par un Oscar en 1980.

Giger est un artiste aux multiples talents qui s'est accompli dans l'art du dessin, de la sculpture, de la peinture et même du mobilier. Depuis 1978, un musée est dédié à son œuvre: le Museum HR Giger, à Gruyères. Son œuvre continue à inspirer de jeunes artistes, comme le bijoutier



Atlantide VIII, Franz Anatol Wyss, 1971, gravure, 14 x 10,5 cm.



Yoann Rais, pendentif en argent, 2020.

PHOTO NICOLAS DE NEVE.

jurassien Yoann Rais dont les pendentifs et bagues (visibles actuellement à la FARB et au Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont) rendent hommage au maître.

Dans la grande salle de la Kunsthaus, les cimaises font fort adroitement dialoguer les œuvres graphiques le créateur d'*Alien* avec celles de Wyss. Nés la même année, leurs premières œuvres surprennent par une parenté frappante de thèmes et de motifs. On y voit des contenus abyssaux et troublants, mystérieux et my-

thologiques. Dans l'œuvre de Giger, la brutalité de l'homme est symbolisée par des représentations de phallus très explicites. À l'heure où les drones sont aussi des armes destructrices, la sérigraphie intitulée *Gebärrmaschine* (1969) qui montre – à la manière d'une coupe anatomique – l'intérieur d'une arme à feu, dont les munitions sont en réalité de petits personnages, encore repliés sur eux-mêmes mais déjà armés, attendant de naître pour multiplier la capacité destructrice de la machine, fait littéralement froid dans le dos. Parmi les premières estampes exposées, l'une d'elle met en scène une cuvette de WC munie de deux bras qui tiennent un journal. En ces temps de «fake news» et d'augmentation du nombre de médias contrôlés par les États, le dessin jouit d'une stupéfiante actualité.

Et, cerise le gâteau, l'ancien bâtiment de la Kunsthaus accueille une collection permanente de gravures avec des œuvres qu'il est toujours bon de voir ou revoir, comme celles d'Andy Warhol, Meret Oppenheim, Franz Gertsch et une sublime et délicate lithographie de Joseph Beuys.

ISABELLE LECOMTE

Machen Menschen Maschinen? Hans-Ruedi Giger (1940 -2014) und Franz Anatol Wyss (*1940). *Frühe Druckgraphiken*, Kunsthaus de Granges, jusqu'au 9 juillet 2023.

«Le vieux mûrier»

L'olivier n'est pas l'unique chouchou des artistes qui apprécient le travail sur le motif sous latitudes clémentes. Parfois pluricentenaire, le tortueux mûrier – entendez l'arbre et non la ronce de chez nous – s'avère un modèle de choix. L'écorce profondément crevassée et le tronc, bosselé, épais et presque toujours fendu, sont prétextes à de solides structures. Ils offrent aussi l'opportunité de nuances de couleurs subtiles, parfaitement mises en valeur par la technique du pastel. Appliqué en traits obliques et nerveux, auxquels la lumière peut accrocher ses parures, le pigment en bâton crée un dessin vivant et dynamique.

Seigneur au milieu d'une campagne méridionale flamboyante sous le soleil d'été, le vieux mûrier s'impose. Comme tournant sur lui-même dans son habit de feu, il semble se laisser admirer. La «paparazza» l'a saisi de près, focalisant sur le torse dont l'ouverture, amande sombre, attire. Cette partie-là est ceinte par les tons vert foncé des ombres qui la mettent en évidence, alors qu'au-

delà, les jaunes orangés, qui contrastent avec le discret bleu du ciel, répondent aux herbes brûlées de l'avant-plan.

Le spectateur attend que l'arbre poursuive son mouvement, souhaiterait s'avancer dans l'image pour voir ce creux de face. Pourrait-on s'y cacher? Le mûrier aurait-il deux jambes lui aussi? Le dessin possède ce pouvoir de réveiller l'enfance...

Dominique Nappez

Née en 1947 à Saignelégier, Dominique Nappez vit à Moutier. Après une formation de graphiste à l'École cantonale des beaux-arts et d'art appliqué de Lausanne, elle se perfectionne dans les techniques et impressions de la taille douce et de la lithographie à l'École des beaux-arts de Barcelone. Peintre, dessinatrice, graveuse et graphiste, elle anime des ateliers de taille douce, d'aquarelle, de pastel sec, de peinture acrylique, et de dessin, notamment au Centre Rencontre pour personnes traumatisées cérébrales, à Courfaivre.

Avec sa sensibilité de fine coloriste, Dominique Nappez cherche à traduire les sensations, l'émerveillement et l'insaisissable au-delà des apparences que lui inspire la nature. Elle édite et expose régulièrement son travail depuis 1977, entre autres personnellement à Barcelone, Lausanne, Yverdon et dans le Jura (à Delémont à la Galerie de la FARB en 2006, à Moutier à la Galerie du Passage en 2008, à Soyhières à La Cave en 2010 et 2014 et à la Galerie du Caveau de Saint-Ursanne en 2017). Dominique Nappez est membre de visarte.jura.

SSR

Le vieux mûrier, Dominique Nappez, 1987, pastel sec sur papier, 71 x 51 cm.

Office de la culture, Porrentruy.

PHOTO JACQUES BÉLAT



Cette rubrique explore la Collection jurassienne des beaux-arts.